

tuation des peuples. 143. Progression de ces formes. *Ib.* Première époque, création de la forme. 144. Deuxième époque, disproportion et lutte. *Ib.* Troisième époque, destruction de la forme. 145. Naissance d'une nouvelle forme. *Ib.* Pourquoi nous avons commencé par les religions sacerdotales. 211. Époque à laquelle nous nous sommes arrêtés. 212. Qu'il sera facile d'aller au-delà, en suivant les conséquences de nos principes. *Ib.* Que nous n'avons point entrepris une histoire détaillée de la religion. 214. Deux routes à suivre, l'une *à priori*, l'autre *à posteriori*; pourquoi nous avons choisi la seconde. 220, 221.

PLATON attribue ses hypothèses à la plus ancienne théologie. I, 176. Prête aux Grecs le culte des astres. *Ib.* Admet la divination. 203. Cité par La Mennais. 170, 176. Sans lui, le christianisme n'eût peut-être été qu'une secte juive. II, 250. Son erreur dans le Cratyle, sur le premier culte de la Grèce, 286, 287. Malgré son respect pour l'Égypte, il laisse percer de la défiance pour l'état sacerdotal. 295.

PLATONICIENS (nouveaux). I, XLIII. Traces du sentiment religieux qui s'aperçoivent chez ces philosophes. 46. Ont essayé vainement de fonder une religion. II, 236.

PLINE L'ANCIEN, sur les Troglodytes. I, 233. Déclare que l'Univers seul est Dieu. 171.

PLUCHE (l'abbé). Son erreur, suivant le traducteur de Warburton. I, 182.

PLUTARQUE. Sa description de l'état des esprits de ses contemporains. I, 50, 54. Comme il peint le sentiment religieux. 46. V. *La Mennais*. Cité par *La Mennais*. 170. V. *Egypte*. Ses contradictions sur la religion égyptienne. Qu'il n'y a pas toujours erreur dans ses contradictions. III, 90.

PLUTON. V. *Saturne*.

POLONAIS. Chacun de leurs villages avait ses dieux particuliers, à forme monstrueuse. III, 261.

POLYBE. II, 45. Rapporte qu'avant leur conférence avec Scipion, les ambassadeurs carthaginois adorèrent la terre. *Ib.*

POLYGAMIE. Ses effets, suivant Heeren. II, 149.

POLYNOTE. V. *Enfer*. Peint Thésée dans les enfers, enchaîné sur un trône d'or. III, 452, 453. Le fait assister à la bataille de Marathon. *Ib.*

POLYPHÈME avait, avec Galatée, donné le jour à Celtus, à Illyricus et à Gallus. I, 159.

POLYTHÉISME. Réunit les fétiches en un corps. I, 268. V. *Fétichisme*. Les peuples polythéistes changent de dieux, quand les leurs ne les protègent pas efficacement. II, 352. Différence de la tolérance du polythéisme ancien et de la tolérance moderne. II, 355. Le polythéisme indépendant ou homérique, malgré ses contradictions, est un système que l'homme perfectionne, et qui, à son tour, perfectionne l'homme. III, 402. L'homme a gagné, par le passage du fétichisme au polythéisme. 402, 403. Le polythéisme réunit les individus que le fétichisme

V. 25

isole. 404. Que dans le polythéisme indépendant, l'anthropomorphisme remplace le fétichisme. IV, 4. Qu'il n'en est pas de même dans les religions sacerdotales. *Ib.* Que tout ce qui, dans le polythéisme indépendant, ne frappe l'imagination que d'une manière vague et passagère, est enregistré dans le polythéisme sacerdotal. III. Que pour juger du polythéisme dans son enfance, il faut s'arrêter à l'Illiade; mais que pour le connaître dans sa perfection, c'est Sophocle qu'il faut consulter. 435, 436.

POLYTHÉISME SACERDOTAL. Son intolérance. II, 351. Son action sur le sentiment religieux. 462. Tristesse de toutes les religions sacerdotales. *Ib.* Indécences et cruautés des cultes sacerdotaux. 464. Que nous ne sommes point aussi garantis qu'on le pense, d'un retour au pouvoir sacerdotal. 470, 471. Voss. Citation de son Antisymbolik. 472. Admiration de certains auteurs pour les corporations sacerdotales. 474. Les dieux du polythéisme sacerdotal, en tant qu'objets de l'adoration populaire, sont de la même nature que ceux des sauvages. III, 7. Ce polythéisme consacre le culte des pierres, des animaux, des arbres. *Ib.* Rien, dans ce polythéisme, ne s'adresse au sentiment religieux pour l'épurer ou l'ennoblir. *Ib.* Composition du polythéisme sacerdotal. III, 50. En haut, astrolâtrie et culte des éléments; en bas, le fétichisme. *Ib.* Au-dessus, doctrine scientifique perfectible par le sacerdoce et cachée aux

classes asservies. 51. Hypothèses philosophiques et métaphysiques. 51, 52. Ces hypothèses existant chacune à part. 52. Terminologie symbolique revêtant le tout. *Ib.* Ce qu'expriment ces terminologies. 53. Identité des éléments du polythéisme indien et égyptien. 172. Manière dont les éléments divers des religions sacerdotales se rattachent les uns aux autres et se combinent. 187. Différences entre le polythéisme sacerdotal et l'indépendant; dans celui-ci, point de fétiches, point d'abstraction, point de cosmogonies, d'allégories, de double ou triple sens, de monopole de science, de mystères, de panthéisme. III, 274. Tout disproportionné dans le premier, tout proportionné dans le second. 275. Les dieux invisibles et immatériels du polythéisme sacerdotal, sont plus vicieux que les dieux visibles et matériels du polythéisme libre. IV, 17, 18. Les premiers valent moins que les dieux d'Homère. 20. Ils exigent des modes d'adoration humiliants. 21. Des offrandes multipliées. 22. Ils imitent les mœurs des hommes. *Ib.* Ils se font expier de leurs crimes, dans les deux polythéismes. 24. Leurs forces physiques sont bornées. 26. Ils sont exposés aux infirmités. *Ib.* A la vieillesse. 27. A l'erreur. 30. Leur immortalité est douteuse. 28. Limites de leurs facultés morales. 29. Fable de Johilla et de Bhavani. 30. Vices des dieux sacerdotaux. 31. Amour adultère de Lachmi pour Camadeva. *Ib.* Dérèglements d'Odin qui le

- font chasser du Valhalla par les dieux. *Id.* Fraudes, vols et châtement de Brama. 31, 32. Ces dieux se parjurent. 32. Ils sont envieux. 35. Leurs trahisons. 37. Combats des hommes contre ces dieux. 38. Éloges donnés par les prêtres à ces dieux et démentis par les faits. 41. Beaucoup plus de contradictions dans le polythéisme sacerdotal, que dans le polythéisme indépendant. *Id.* Les vices du polythéisme sacerdotal une preuve que l'homme a besoin d'une croyance. 42.
- POPE. Sur les espérances des sauvages relativement à une autre vie. I, 289.
- PORPHYRE. Cité par La Mennais. I, 170.
- PRAJAPATI. II, 41. V. *Gajourveda.*
- PRAXITÈLE. I, 136.
- PRÉSENCE RÉELLE. V. *Brames.*
- PRIAM. Paroles de ce prince dans Homère, indiquent de la défiance et du mépris pour les prêtres. II, 294.
- PRIE (madame de) occupe sous le régent la place de madame de Maintenon sous Louis XIV. I, III.
- PRIÈRE. Ses effets, suivant les Indiens. II, 144. V. *Climats.* IV, 48-49-50. V. *Dieux.*
- PRINCIPE (mauvais). V. *Dualisme.* Mantus et Veditius, dieux malfaisants des Étrusques. III, 241. Eschem, divinité méchante chez les Perses. 241.
- PRINCIPE DESTRUCTEUR. Pourquoi le théisme indien accorde presque toujours la préférence au principe destructeur. III, 143. Schiven toujours la di-

- vinité principale dans les guerres des dieux contre les géants. 144.
- PROBUS. I, XLIII.
- PROGRESSION. Reconnue en Allemagne, long-temps repoussée en France. I, 124. V. *Plan de l'ouvrage.* Est la source de tout bien. Le mal n'est jamais dans ce qui existe, mais dans ce que prolongent la force ou la ruse. 363. Progression régulière dans la religion grecque, depuis Homère jusqu'à Périclès. Aucune, en Égypte, de Ménès à Psamméticus. II, 36, 37. La progression n'est pas reconnaissable dans la religion indienne. III, 214. Que tout progrès est un crime dans les religions sacerdotales. V, 173. Que l'état progressif, même en Grèce, ne nous apparaît point libre de toute entrave. V, 180. La progression est le principe le plus cher et le plus précieux que l'espèce humaine ait à défendre. 202.
- PROMÉTHÉE. I, 195. V. *Explications scientifiques.*
- PROPHÉTIES, PROPHÈTES. L'acte de prophétiser toujours censé pénible. I, 341, 342. Les prophéties écartées par le système des théologiens novateurs de l'Allemagne. V. *Allemagne protestante.* Prophètes juifs. II, 207, 208. Le don de prophétie souvent réuni à la royauté, chez les Grecs. 293. Le don de prophétie considéré quelquefois par les Grecs comme héréditaire. 297-299.
- PROTESTANTISME. Préserve l'Europe de la monarchie universelle. I, 88. L'Angleterre lui doit sa constitution. 88, 119. Absurdité du dogmatisme

dans le protestantisme. 119, 120. Ce qu'il était autrefois en Allemagne. 125. Change d'esprit par l'effet de l'incrédulité de Frédéric. II, 127. Mais ses défenseurs le traitent chacun à sa guise et en abandonnent certaines parties, pour mieux défendre les autres. 128. Déclarés ennemis du christianisme par les orthodoxes. 129, 130. Système de christianisme créé par les novateurs protestants de l'Allemagne. 130. Beautés et imperfections de ce système. 130-133.

PSAMMÉTICUS. V. *Progression, Castes.*

PUBLICATION (mode de) de cet ouvrage. I, v. L'objet de plusieurs critiques fondées. *Id.* Motif qui nous l'a fait choisir. vi. Objections qui pourront nous être faites. vii, viii. Peines que nous éprouverions d'être confondus avec ces écrivains peu scrupuleux qui se précipitent sur tous les objets de respect que le genre humain s'est créés. ix, x. Cependant contraint par l'évidence à être sévère. x. Accusations contre le sacerdoce des anciens, inapplicables aux prêtres des religions modernes. xi. Raisons diverses que nous en donnons. xi-xvi. Notre censure contre le sacerdoce de quelques polythéismes, bien moins amère même que le jugement porté contre lui par les Pères de l'Église, ou par les théologiens qui ont marché sur leurs traces. xvi. Notre réprobation du sacerdoce et du despotisme n'atteignant point le christianisme. Pourquoi. xix. Notre détermination. *Id.* Courage qu'elle nous suggère. xx. Hommes frappés des dangers du sentiment religieux, voulant lui substituer

les calculs de l'intérêt bien entendu. *Id.* Funestes conséquences d'un tel système. xxi-xxviii. V. *Sentiment religieux.*

PUDEUR naturelle à l'homme a pu faire attacher une idée de crime aux jouissances de l'amour. I, 254, 255. V. *Union des sexes.*

PYROMANCIE. V. *Divination.*

PYRRHUS, fils d'Achille, attaquant l'oracle de Delphes. II, 314.

PYTHAGORE. Cité par La Mennais. I, 170. Ses prétendus vers dorés. 171. Chasse de son école Hipparque, à cause de quelques indiscretions, et le remplace par une colonne. V, 5. Condition sous laquelle il laisse ses ouvrages à Damo, sa fille. *Id.*

PYTHIE. V. *Socrate.* La pythie à Delphes, était prise parmi les femmes de la ville. II, 301.

R.

RABAUT, est tombé dans les mêmes erreurs que Dupuis. II, 383, 384.

RADEGAST, l'Apollon des Vandales. III, 265.

RADIS ou RADIAS, parias de l'île de Ceylan. II, 69. V. *Castes.*

RAGAS (fiction agréable des six). III, 135.

RAGNAROKUR, ou crépuscule des dieux dans la religion des Scandinaves. V, 149.

RAHOU (fable du dragon). III, 132, 133. Ses rapports avec le Fenris des Scandinaves. *Id.*

RAJAMAHALL (habitants des montagnes de). Croient

- à la métempsycose, et font du corps des animaux le séjour des âmes dégradées. I, 299. V. *Magie*. Leur Maungy ou chef politique officie dans les rites religieux. 359.
- RAMA. V. *Bouleversements physiques*. Armes magiques que les dieux lui donnent. III, 164.
- RAMAYAN. Charme de cette épopée indienne. III, 192. Description des courtisanes par Rischya Schringa. *Ib.* Discours de Dascharatta comparable pour le pathétique aux adieux d'Hector et d'Andromaque. 193. Combien serait curieuse la comparaison du Ramayan avec l'Iliade. 195. Opposition de la poésie homérique et de la poésie indienne. 198.
- RAMMOHUN-ROY, brame théiste de nos jours, prouve que le polythéisme règne encore aux Indes. III, 150.
- REGNER-LODBROG, menant avec lui la vache Sibilica qui mettait les ennemis en fuite. III, 260.
- RELIGION (sources prétendues de la). I, 6. Se retire de ce que les hommes connaissent, mais se place toujours à la circonférence de ce qu'ils savent. 7. D'où viennent les attaques dirigées contre elle. 7, 8. Que toutes nos consolations sont religieuses. 8, 9. Qu'on a dénaturé la religion. 10. Que le règne de l'intolérance est passé. 11. Immensité de la recherche. 12. Qu'on n'a examiné que l'extérieur. 13. La terreur n'est pas son unique source. 17. Ni l'ignorance des causes. 18. Ni la supériorité de l'organisation. 19. Même, lorsqu'on la considère comme une illusion, elle

est particulière à l'espèce humaine. 21. La supériorité de l'organisation humaine serait une cause d'irrégion, si le sentiment religieux n'existait pas. 21, 22. Qu'il ne faut chercher ni à le détruire, ni à le maintenir. I, 25. Le fonds indestructible, les formes périssables. *Ib.* Que l'incrédulité ne prouve pas que l'homme ne veut pas de religion, mais qu'il ne veut pas celle qu'il a. 26. Combien avilie, durant le despotisme impérial. 85. A été fautiveusement envisagée par les trois partis qui s'en sont occupés. 101. Chute de la religion, après Louis XIV. 102, 103. Comment considérée avant le commencement du dix-huitième siècle. 105. On la dégrade quand on veut lui appliquer le principe de l'utilité. 113. Philosophes allemands qui la conçoivent comme la langue universelle de la nature. 135. Utilité de ce point de vue, pour pénétrer le sens symbolique des mythologies. 136. Cette hypothèse doit remplacer momentanément en France le système de Dupuis. 137. Objections contre ce système. 138, 139. La religion renaît plus belle, après la destruction de chacune de ses formes. 145. Une nation n'a pas à la fin d'un siècle, la même religion qu'au commencement. 164. Lors même que les religions prennent un sens scientifique, elles ne perdent pas leur sens littéral. 181, 182. La masse des hommes prend la religion comme elle se présente. 198. Distinction entre les religions sacerdotales et celles qui sont indépen-

dantes du sacerdoce. 205; II, 9. V. *Sacerdoce*. Faute de cette distinction, l'on a suivi une fausse route, 210. Les religions non sacerdotales les plus humaines et les plus pures. 211. V. *Intérêt*. Que la morale peut être étrangère à la religion. 273. Que le sentiment religieux l'y fait entrer. 274. Que la religion prend sous sa sauvegarde l'intérêt commun. 275. Toutes les crises religieuses ont fait du bien. I, 15. La religion est naturellement alliée de la liberté. 109, 110. Doit pouvoir se perfectionner. 149, 150. V. *Pasv*. Chaque religion se divise en plusieurs époques. 175, 176. Suivant les érudits, la religion n'est que la science, suivant les incrédules, l'imposture, suivant les croyants, Dieu ou le diable, on n'a vu nulle part le cœur humain. 204, 205. Pourquoi nous commençons par l'analyse des religions sacerdotales. 211. La religion, immuable quant au fond, historique dans les développements. 216. La révolution qui s'opère dans la religion par le passage de l'état sauvage à l'état barbare, le pendant de la division du travail. II, 7. Problème à résoudre. IV, 19. Deux sortes de religion, l'une le résultat de toutes les erreurs d'une multitude ignorante, l'autre l'œuvre de l'élite de l'espèce humaine. *Ib.* Que la seconde ne mérite pas la préférence, comme on le croirait. 20. Les religions sacerdotales beaucoup plus extravagantes que les religions indépendantes. *Ib.* Contradictions plus nombreuses et plus palpables dans les religions sacerdotales, que dans les

croyances simples et grossières que se construit l'esprit humain. 41. Pourquoi. *Ib.* Que l'absurdité de certaines formes religieuses, loin d'être un argument contre la religion, est une démonstration que nous ne pouvons nous en passer. 42, 43. Deux causes pour lesquelles le sacerdoce maintient dans la religion des pratiques blessantes pour la Divinité. 48. 1^{re} Sa persistance dans tous les anciens usages; 2^e parce que seul intermédiaire entre le ciel et la terre, il est en quelque sorte responsable de la conduite des dieux. *Ib.* La religion, dans ses rapports avec la morale, toujours placée entre deux écueils. 500. Lesquels. *Ib.* Sont beaucoup moins fâcheux, dans les religions libres, que dans les sacerdotales. *Ib.* La dignité de la religion toujours méconnue. 502. Tort qu'on a eu d'en faire un code pénal. 502, 503. Ne peut rien changer au mérite des actions des hommes. 503. Est en même temps un recours contre l'imperfection de la justice humaine, et une sanction des lois générales que cette justice a pour but de maintenir. 504. État de la religion en France, il y a soixante ans. V, 168, 169. Intolérance et frivolité du clergé. 169. Ses effets. 169, 170. Ceux de la révolution contraires à ce qu'on en attendait. 170, 171. Nouvelles sectes qui s'élèvent de toutes parts. *Ib.* Bizarreries, extravagances de quelques-unes. 171. Prouvent cependant que le germe religieux n'est pas détruit. *Ib.* Qu'il faut toujours en revenir à l'un des deux états compatibles avec

notre nature, la religion imposée, la religion libre. 173. Lequel est le meilleur. *Ib.* L'Inde, l'Éthiopie, l'Égypte, la Perse, offrent l'exemple du premier. *Ib.* Résumé de ce que nous en avons dit. 173 et suiv. Objection que nous ont faite quelques hommes distingués. 176. N'ont envisagé qu'un côté de la question. *Ib.* Inconvénients du principe stationnaire, même dans les religions qui ne confèrent au sacerdoce qu'un pouvoir limité. V, 181. En Grèce, par exemple, *Ib.* et suiv. Exil d'Anaxagore. 182. Mort de Socrate. 182, 183. Opinion de M. Cousin sur cet attentat. 183, 184. Est une réponse aux détracteurs du christianisme. *Ib.* En quoi. *Ib.* Évidence qui en résulte. 185, 186. Le principe stationnaire bien plus solennellement consacré à Rome qu'en Grèce. 187. Ses suites. *Ib.* et suiv. Anecdote de Sylla. 187, 188. Pourquoi la religion romaine perdit son principe de vie, la perfectibilité. 189. Que la pureté de la doctrine ne diminue en rien les dangers du principe stationnaire dans la religion. 191. Exemples tirés des différentes sectes qui sont nées du christianisme. 191, 192. Toute religion positive conduit à l'intolérance. *Ib.* Passage d'Appiano Buonafede à ce sujet. 192, 193. Suites inévitables de l'alliance de l'autorité politique avec le zèle religieux, pour la perpétuité de la foi. 193, 194. Conduite du clergé envers les communes, dans le moyen âge. 194, 195. Regrets de quelques auteurs de nos jours, leurs apologies, leurs appels à l'inquisition. 195, 196.

Leur courroux contre l'indépendance de la pensée et la liberté de la discussion. 196. Combien est funeste à la religion même tout obstacle opposé à sa perfectibilité progressive. 199. Preuves. 199, 200. Qu'elle est intéressée à ce que la faculté progressive lui soit appliquée. 200. Pourquoi. 200 et suiv. Comment nous entendons cette progression. 202, 203. Qu'elle ne nuit en rien à la divinité de la religion. 203, 204. Le caractère stationnaire dans les croyances, ce qu'il y a de plus opposé au sentiment religieux. 204. Preuves. 204, 205. Que notre système n'exclut nullement les communications surnaturelles. 205, 206. La liberté, source de toute perfection dans la religion. 207.

RELIGION NATURELLE. Système de ses partisans. I, 104.

RÉVÉLATION universelle. I, 16. Que Dieu peut présenter à l'homme la révélation d'une manière surnaturelle et l'en affranchir aussi d'une manière surnaturelle. 13, 14. Que notre système sur la succession des formes religieuses ne conduit point à nier la révélation. 14. V. *Sentiment religieux*. Rapports heureux qu'établit ce système entre la Providence et les hommes. 133, 134. Comment on doit considérer les révélations surnaturelles. II, 211-213.

RÊVES. Que l'habitude seule nous familiarise avec ce phénomène. I, 336. Respect et obéissance des sauvages pour les rêves. 336, 337, 338. Puissance